

HANDICAP

Immersion dans une expérience autistique

Les journées régionales « autisme » destinées aux organismes de formation en travail social se sont déroulées jeudi et vendredi à Strasbourg. Des ateliers pédagogiques ont permis d'appréhender la façon dont les personnes autistes voient le monde, mais aussi de démonter quelques idées reçues sur l'autisme.

Geneviève Daune

Pour adapter les contenus des formations en travail social et les avancées scientifiques concernant l'autisme, des formations sont régulièrement organisées dans les régions. Les 23 et 24 mars derniers, deux journées de formation ont été proposées à Strasbourg par la Direction régionale et départementale de la jeunesse, des sports, et de la cohésion sociale Grand Est en partenariat avec Alsace information autismes (Alias) et le Centre de ressources autisme (CRA) d'Alsace. Une centaine de formateurs et de professionnels des établissements de formation en travail social y ont assisté.

Des émotions difficiles à gérer

Grâce à une boîte à outils développée par le Centre de communication concrète de Belgique, le parcours ABC (Autisme bien comprendre) a été proposé aux participants afin qu'ils se rendent compte à quelles difficultés et émotions sont confrontées les personnes autistes. Réparties en groupe de six, plusieurs activités sont proposées : écrire sans voir sa main autrement que dans un miroir ; réaliser un puzzle sans se fier à l'image, mais à la forme des pièces ; retrouver un objet dans une illustration bourrée de détails (un peu dans la veine d'Où est Charlie) ; associer des images à des significations différentes sans s'intéresser à l'image, mais à la question à formuler ; décrire des images en deux mots.

Très vite, on se rend compte qu'il est très difficile d'accomplir les tâ-



Les nouveaux outils numériques comme les tablettes ont permis aux personnes autistes de faire d'énormes progrès dans les apprentissages.

Archives L'Alsace/Jean Marc Loos

ches demandées, voire même de comprendre les consignes, volontairement obscures ou incomplètes ou encore contradictoires. Et très vite, on ressent un sentiment d'échec, une frustration, voire une angoisse et une certaine agressivité vis-à-vis des deux animatrices. « C'est exactement ce que ressentent les personnes autistes dans notre environnement, des émotions qui peuvent les submerger, explique l'une des animatrices. La personne autiste a une perception des détails bien meilleure que la nôtre. Mais alors que nous avons une certaine flexibilité pour changer de stratégie pour rechercher l'objet, la personne autiste va se focaliser sur

une stratégie et s'y cantonner même si cette stratégie n'est pas la bonne. »

Répéter des consignes identiques

« Il faut se mettre à la place des personnes autistes », répètent les intervenantes. Des expressions sont prises littéralement comme portefeuille ou thé dansant : la personne autiste va imaginer un individu se déplaçant une feuille à la main, ou une théière dansant sur des petites pattes. « Il faut donner des consignes précises et les répéter avec les mêmes mots car tout changement de formulation est perçu

comme une nouvelle consigne sans forcément de lien avec la précédente. »

C'est pour cela que l'usage de tablettes dans l'apprentissage a été un progrès énorme pour les enfants autistes, car le message délivré est toujours le même et sans variation d'émotion. « Il faut aussi faire attention aux questions qu'on pose, poursuit une animatrice. Si on dit "Peux-tu chercher le sel", on risque de s'attirer la réponse, "oui je peux" et c'est tout. Il faut plutôt dire "va chercher le sel". » De la même façon, un travail sur des idées reçues a permis aux participants de se confronter aux connaissances actuel-

les sur l'autisme. « Les affirmations qu'on vous soumet aujourd'hui sont issues de phrases entendues », explique Valérie Pinget, psychologue au CRA Alsace. La première phrase, « une personne autiste ne reconnaît pas sa chambre si un objet a été déplacé », suscite une réponse incroyable.

Être attentif

« Et pourtant, explique Valérie Pinget, nous avons eu la situation d'une personne qui est entrée dans sa chambre et aussitôt exprimé de la détresse et s'est cogné la tête contre les murs. En fait, la table de nuit avait été décalée de sa place habituelle. » Car la personne autiste ne voit pas le contexte général de la chambre, mais une somme de détails avec lesquels elle reconstruit l'environnement. « Il suffit d'un objet déplacé pour que cette recons-

truction soit impossible et la personne ne reconnaît plus la chambre. »

Idem quand on demande à un autiste de reconstituer une assiette de jambon salade à partir d'un modèle. « Il ne va pas se soucier de l'objectif de faire un certain nombre d'assiettes à temps pour le déjeuner, reprend la psychologue. Il va peser le morceau de jambon, mesurer la taille de la feuille de salade et reproduire à l'identique pour toutes les assiettes, quitte à y passer la journée ! » D'où l'importance pour les accompagnants de bien comprendre ces mécanismes et d'observer en permanence les personnes pour arriver à se mettre à leur place. Et quand les outils existants ne sont pas suffisants, il faut être « créatif, coopératif, attentif et motivé ».

SURFER www.cra-alsace.net

Journée mondiale de l'autisme

- Le samedi 1^{er} avril sera la journée mondiale de l'autisme. À cette occasion, la ville de Strasbourg apporte son soutien au collectif strasbourgeois Autisme aujourd'hui, une association de parents d'enfants autistes et de professionnels du secteur médico-social qui a décidé de mieux faire connaître ce handicap au grand public. « Éclairer en bleu » est une initiative reprise partout dans le monde pour sensibiliser à l'autisme en illuminant en bleu des monuments symboliques. Ce jour-là, tous les habitants sont invités à porter des vêtements bleus en signe de solidarité.
- De 10 h à 19 h 30, au centre commercial Rivetoile (niveau zé-

ro), stand d'informations en continu animé par les membres de l'association. Cinéma adapté à 11 h à l'UGC Ciné Cité avec la projection du film *Tous en scène* (sur réservation uniquement à partir du 29 mars directement au cinéma, ou sur le site internet www.ugc.fr).

- De 14 h à 18 h 30, de nombreuses animations seront proposées.
- À 20 h 30, concert de percussions que le parvis de Rivetoile et illumination du centre administratif en bleu.
- Le lundi 3 avril, soirée gratuite de l'autisme pour tous publics au centre hospitalier de Rouffach (pavillons 17-2 et 17-3), de 17 h à 21 h. Animations, exposition et projections de films.

HORLOGERIE

Laurent Ferrier, ou l'art de la course du temps

Après 37 ans de carrière chez Patek Philippe – et quelques détours comme pilote de course au Mans –, Laurent Ferrier a commencé à signer ses propres montres en 2009, des créations rapidement encensées par les plus grands collectionneurs de la planète. Rencontre, en marge de Baselworld, avec un très grand nom de l'horlogerie mondiale.

Texte : Emmanuel Delahaye
Photos : Darek Szuster

Un long couloir de moquette épaisse, une belle porte de bois massif, puis un salon feutré, baigné de lumière douce, avec vue sur le Rhin. Lunettes cerclées d'écaïlle et barbe de Père Noël, Laurent Ferrier nous attend déjà, fidèle au rendez-vous. La « course à l'armement », la surenchère de luxe déployé au fil des stands de Baselworld ? Très peu pour lui. Outre les tarifs assez dissuasifs de la Messe, le choix d'un salon de l'hôtel des Trois-Rois sied mieux à l'élégance intemporelle de ses créations horlogères.

150 pièces par an

Oubliez les cadrans surdimensionnés, pavés de pierres précieuses tapageuses ; oubliez les « bêtes de concours » qui affichent des listes de complications plus longues

qu'un jour sans pain. Le cheval de bataille de Laurent Ferrier est ailleurs : la plupart de ses montres sont de simples trois aiguilles (heure, minute, seconde). Les cadrans rivalisent de sobriété. Pour découvrir le véritable clou du spectacle, il faut cependant avoir la chance d'en contempler l'envers. Au choix : un mouvement mécanique avec tourbillon double spiral, ou un automatique avec micro-rotor et échappement naturel. Dans un cas comme dans l'autre, on se retrouve devant l'un des pinacles de l'horlogerie mondiale... et indépendante : comptez 12 employés, pour une production de 150 pièces par an. Pas question d'aller un jour au-delà des 1 000 exemplaires annuels : « Ce serait très difficile sans compromettre la qualité. »

À ce niveau de rareté, inutile d'évoquer les prix : les heureux clients achètent une montre Laurent Fer-

rier comme ils le feraient d'une Bugatti de collection ou d'un tableau de maître : par amour de l'art, par passion. Sensualité du bel objet, prouesse mécanique, pérennité d'un savoir-faire aux antipodes de l'obsolescence inhérente aux appareils high-tech... Il y a de tout cela dans l'attrait qu'exerce la haute horlogerie. « L'idée de départ, confie Laurent Ferrier, ça n'est pas de dire qu'on est les meilleurs du monde. Juste que dans 50 ans, quand je serai sur un petit nuage, l'horloger qui démontera l'une de ces montres puisse se dire : "Tiens, ça, c'était bien fait..." »

Une « montre école »

Peut-être cette modestie est-elle due au parcours atypique du personnage. Trente-sept ans durant, Laurent Ferrier a été responsable du département création de la prestigieuse marque genevoise Patek Philippe ; trente-sept ans durant, seuls les aficionados de course automobile ont éventuellement entendu parler de lui : en 1979, Laurent Ferrier et ses deux coéquipiers, dont le Français François Servanin, terminent à la troisième place des 24 Heures du Mans, dans une Porsche 935 Kremer : « Pour fêter l'occasion, j'ai offert une Patek Philippe Nautilus à François... Dans la foulée, on s'est dit qu'un jour, nous aussi, on créerait une belle montre. »

Trente ans passent. En 2009, alors que l'heure de la retraite approche



L'horloger indépendant Laurent Ferrier, vendredi après-midi à Bâle.

Photo L'Alsace

à vue d'œil pour Laurent Ferrier, François Servanin lui passe un coup de fil : « Alors, on la fait cette montre ? » Un an plus tard, le tout premier modèle signé Laurent Ferrier reçoit le prix de la montre pour Homme au Grand Prix d'Horlogerie de Genève. Autant dire, un début en fanfare. Laurent Ferrier rejoint le tout petit club des légendes vivantes de l'horlogerie, celui des Philippe Dufour, Kari Voutilainen, François-Paul Journe, Roger W. Smith...

Cette année, il est venu à Bâle avec

une nouvelle création : une « montre école » esthétiquement inspirée du modèle sur laquelle il a appris le métier – une boîte plus mince que les précédentes, histoire de pouvoir un jour y loger élégamment l'une ou l'autre complication, un quantième, par exemple. « Quelque chose d'utile », en tout cas.

Et pourquoi pas un chronographe ? Vu son passé de pilote, ça aurait du sens, non ? L'intéressé opine, tout en y mettant un bémol : « Des beaux chronos, il y en a

déjà, comme le Datograph de A. Lange & Söhne. Si on finit par en faire un, il faudra qu'il soit au moins aussi bien. » On rêve déjà du résultat.

LA PHRASE

« L'idée, c'est que dans 50 ans, l'horloger qui démontera l'une de ces montres puisse se dire : "Tiens, ça, c'était bien fait..." »

Laurent Ferrier, horloger



Au centre et à droite (l'arrière, côté mouvement), la toute nouvelle « montre école ».

Photo L'Alsace